



Chambly, l'électrisante

Les ressources qu'offrent les rapides et la rivière Richelieu attirent les industriels. De nombreuses minoteries et des moulins à scie jalonnent les deux rives. Au début du XIX^e siècle, dans l'actuel parc des Rapides, les usines de textile de Mahlon Willett fabriquent des étoffes, des draps et une flanelle qui concurrencent d'autres produits semblables à travers le monde. Les moulins des seigneurs Hatt et de Salaberry fournissent de la farine et du gruau aussi bien que du bois pour le commerce. La filature de coton de Samuel Thomas Willett, le moulin à papier de Louis Perrault, ainsi que quelques brasseries fournissent des emplois aux villageois.

En 1899, la Chambly Manufacturing Co. fait construire un barrage et une centrale hydroélectrique dont les ruines sont encore visibles. L'électricité alimente les moulins, éclaire la ville de Chambly, actionne les trains électriques tandis que le surplus est acheminé à Montréal. En 1956, la centrale n'est plus exploitée. Aujourd'hui, le barrage ne sert qu'à retenir les eaux qui alimentent l'usine de filtration.

L'eau demeure source d'énergie et d'inspiration. Entourée d'une nature prodigieuse et bénéficiant d'un patrimoine exceptionnel, Chambly ne peut devenir qu'un véritable bassin de culture!



Parc des Rapides, Fort de Chambly



Chambly, la villageoise

La vaste propriété militaire qui entoure le fort et qu'on appelle la *Banlieue du roi* coupe en deux la trame urbaine. À l'est de cette zone se développent des industries et des manufactures, en raison du pouvoir d'eau généré par les rapides. On y trouve des résidences d'ouvriers et de journaliers. Les patrons, les commerçants et les seigneurs s'y font construire d'imposantes demeures. L'église locale, St. Stephen, est de confession anglicane.

À l'ouest, le village offre les services de négociants et de professionnels. On y trouve des institutions, des boutiques et des commerces. Là habitent des médecins, des notaires, des rentiers, quelques cultivateurs et des artisans vivant de leur métier. Un collège, un couvent et un hôpital voisinent une église, Saint-Joseph, de confession catholique.

Le canal, inauguré en 1843, déjoue les rapides et facilite le commerce avec la Nouvelle-Angleterre. Sur ses rives, des entrepôts et des manufactures se développent et contribuent à l'essor économique local. Le canal consolide cependant le fractionnement des deux villages.

Chambly vit sous une administration seigneuriale unifiée jusqu'en 1854. De 1845 jusqu'à 1847, la loi pourvoit à l'établissement des autorités locales et municipales. En 1848, Chambly-Canton (qui deviendra Fort-Chambly en 1952) obtient une incorporation municipale. En 1855, les municipalités locales sont rétablies. Les deux administrations sont de nouveau unifiées en 1965.

Préservant le souffle de son passé prestigieux, Chambly se fait séduisante et accueillante!



La centrale sur le lac, Mahlon Willett



Guides Au pays de Chambly, service d'interprétation
(450) 658-4381

Service loisirs et culture de la Ville de Chambly
(450) 658-8788

Société d'histoire de la seigneurie de Chambly
(450) 658-2666

Bureau d'information touristique
(450) 658-0321

ÉDITION 2005

Initialement conçue par le Comité de revitalisation du Vieux-Chambly en 2001, la présente publication est réalisée par la Ville de Chambly.

Les textes ont été révisés par la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly (SHSC), les guides Au pays de Chambly, Parcs Canada et la Ville de Chambly.

La Ville de Chambly remercie le ministère de la Culture et des Communications pour son soutien financier dans la réalisation de ce projet.

Toute reproduction en tout ou en partie est interdite.



Culture et Communications
Québec

Villes et villages d'art et de patrimoine

Chambly, au plus fort de son histoire!

Circuit patrimonial



Chambly, la désarmante

La première vocation de Chambly fut militaire en raison de sa position stratégique sur la rivière Richelieu et de la présence des rapides. En 1665, afin d'empêcher les incursions des Iroquois, les soldats du régiment de Carignan-Salières construisent un fort sous les ordres du capitaine Jacques de Chambly. En 1672, celui-ci reçoit une concession de terre qui portera son nom, la seigneurie de Chambly, en reconnaissance de ses services. Les premiers colons s'y installent avec le dessein d'en faire une des plus jolies habitations de la Nouvelle-France.

Jusqu'en 1731, Chambly est le fort français le plus avancé et le plus important pour le contrôle de la vallée du Richelieu. En effet, Chambly est érigé à la limite du peuplement, juste avant les vastes forêts. Lors de la Conquête, en 1760, le fort est de nouveau occupé. Il en sera de même lors de la guerre d'Indépendance américaine en 1775. Une nouvelle guerre éclate en 1812 entre les États-Unis et l'Angleterre. Les Britanniques établissent alors à Chambly un camp militaire et construisent plusieurs bâtiments pour l'infanterie et l'artillerie. Au fil des ans, plusieurs de ces bâtiments de la rue de Richelieu deviendront de magnifiques résidences.

Ce site, qui a donné naissance à Chambly, et son paysage enchanteur en font une halte désarmante de beauté!



Fort Chambly, C. Kringshoff, Archives nationales du Canada

Circuit patrimonial

Chacun des deux circuits pédestres est identifié par une couleur différente et dure approximativement 50 minutes. Bonne promenade!



1. Le FORT de CHAMBLY (1711)

2, rue De Richelieu

Initialement construit en 1665, le fort tenait lieu de point de ralliement aux troupes françaises lors des expéditions entreprises l'année suivante contre les Iroquois. D'abord érigé en bois, le fort fut reconstruit en pierre en 1711.

2. Le CORPS de GARDE (1814)

8, rue De Richelieu

Construit dans la foulée de l'aménagement du camp militaire britannique pendant la guerre de 1812, ce bâtiment abritait les soldats en devoir.

3. La MAISON DUCHARME (c1814)

10, rue De Richelieu

Le bâtiment original était une caserne d'infanterie. Plus tard, il fut transformé en manufacture et fonderie pour la fabrication de munitions. Réduite à ses proportions actuelles vers 1930, la caserne, amputée de sa partie est, soit les deux tiers du bâtiment, devint la propriété de Narcisse Ducharme. Plusieurs de ses éléments, les lucarnes en capucine par exemple, sont empruntés à l'architecture américaine.



4. La MAISON BEATTIE (c1895)

12, rue De Richelieu

Elle est érigée sur une portion de terrain occupée avant 1876 par les hangars du commissariat. Cette demeure se distingue par l'absence de frontalité. Elle est une version tardive de l'éclectisme pittoresque qui a donné naissance aux cottages d'aujourd'hui.

5. La MAISON du COMMANDANT (c1814)

14, rue De Richelieu

Elle hébergeait l'officier commandant de l'artillerie ainsi que le commandant en chef de la garnison. À l'intérieur, on retrouve la voûte qui servait à protéger la solde de la garnison.

6. Le COMMISSARIAT (c1814)

16, rue De Richelieu

Cette maison de pierre a été utilisée comme bureau pour les officiers des casernes militaires, puis elle devint boulangerie et enfin, résidence privée.

7. Le MANOIR DE SALABERRY (1815)

18, rue De Richelieu

Construit pour la famille de Charles-Michel d'Irumberly de Salaberry, héros de la bataille de Châteauguay, le manoir présentait à l'époque la forme des villas coloniales anglaises. Plusieurs transformations ont effacé son apparence originale.

8. La MAISON YULE (début XIX^e siècle)

27, rue De Richelieu

Cette maison aurait été la propriété de John Yule. Résidence monumentale d'inspiration géorgienne avec son pas de porte donnant sur la rue, elle dissimule, à l'arrière, un jardin et une entrée dignes d'un seigneur. Les pavillons latéraux sont un ajout plus récent.

9. La MAISON WALKER (c 1873)

22, rue De Richelieu

Cette maison de Fitz William Walker fut construite vers 1873. Lieutenant-colonel du quinzième régiment, major général, commissaire aux approvisionnements du camp militaire de Chambly, Walker était aussi colonel des *Canadian Rifles*.

10. Le STUDIO CULLEN (c1928)

28, rue De Richelieu

Sur l'emplacement de l'ancien manoir de William Yule, cette maison a servi de studio au peintre Maurice Cullen, qui y a œuvré jusqu'à sa mort, en 1934.

11. Le PARC des RAPIDES (début du XX^e siècle)

En utilisant le pouvoir d'eau des rapides, plusieurs entrepreneurs y exploitèrent des moulins à grains et des filatures de laine et de coton. Le parc des Rapides, l'un des plus beaux de la région, est devenu un site d'interprétation faunique.



12. La MAISON THOMAS-WHITEHEAD (1815)

2592, avenue Bourgogne

L'intendant des casernes, Thomas Whitehead, a fait construire cette résidence par le maître charpentier, François Valade. Elle est l'objet du tableau *La maison bleue* de Robert W. Pilot. Elle fut classée monument historique en 1985.

13. La CASERNE des POMPIERS et l'HÔTEL de VILLE du village du CANTON (1865)

2445, avenue Bourgogne

La caserne jumelée à l'hôtel de ville occupe une place prépondérante dans le patrimoine architectural du village de Chambly-Canton. Sa structure de deux étages, coiffée d'un toit en terrasse, est dominée par la tour à boyaux. L'édifice s'inscrit dans le style fonctionnaliste et son décor emprunte à l'art déco.

14. La MAISON HOWARD (c1890)

2390, avenue Bourgogne

Le marchand James William Howard a acquis le terrain en 1871 et y a fait ériger cette maison. La propriété fut ensuite achetée et restaurée en 1911 par la fabrique de la paroisse de Très-Saint-Cœur-de-Marie pour en faire son presbytère.

15. L'ÉGLISE ST. STEPHEN (1820)

2000, avenue Bourgogne

Classée monument historique en 1965, l'église a été construite par le maître charpentier François Valade. L'initiative revient à Brooke Bridges Stevens, ancien aumônier militaire britannique. Le cimetière renferme cinq mausolées, dont ceux des familles des seigneurs Samuel Hatt et William Yule.

16. Les ÉCLUSES 1, 2 et 3 du CANAL de CHAMBLY (1843)

Pourvu de neuf écluses, c'est le seul canal au Québec dont le mécanisme est actionné manuellement et ce, pour huit d'entre elles. La neuvième est hydraulique et contrôle l'entrée d'eau du canal. Contournant les rapides de Chambly, le canal a facilité le commerce avec les États-Unis. Il est classé lieu d'importance historique nationale depuis 1929.

17. La MAISON du SURINTENDANT du CANAL de CHAMBLY (c1867)

1745, avenue Bourgogne

Cette maison a tenu lieu de bureau puis de résidence au surintendant du canal et à sa famille jusqu'à la fin des années 1970.

18. La BIBLIOTHÈQUE de CHAMBLY (c1880)

1691, avenue Bourgogne

Cette résidence de Joseph Ostiguy, maire de Chambly-Bassin, est devenue, vers 1900, un magasin général et a alors adopté sa façade de brique avec vitrines. L'édifice a logé successivement deux usines puis, en 1988, la Ville de Chambly le recycle en lieu culturel. Les vitraux, intitulés *Les soleils de biblion*, sont l'œuvre de Denis Poirier.

19. La MAISON TAUPIER (c1900)

1622, avenue Bourgogne

Cette résidence était celle du médecin Jean-Salomon Taupier qui fut élu conseiller municipal en 1915 et qui fut maire de Chambly-Bassin de 1925 à 1928. Elle présente une architecture d'inspiration victorienne, un style qui gagnait en popularité à cette époque.

20. La MAISON ALLARD (milieu du XIX^e siècle)

1556, avenue Bourgogne

Cette charmante demeure était la résidence de Charles-Amédée Allard, échevin en 1897 et maire en 1898 et en 1899. Il est dit coseigneur de Foucault. Ses enfants sont inhumés dans le mausolée Allard à Richelieu. Sur ce site, on remarque un pavillon qui servait de laiterie ou de glacière, témoin de l'époque agricole.

21. La MAIRIE (1912)

1, Place de la Mairie

Construite pour les 1 000 habitants du village de Chambly-Bassin, le bâtiment d'inspiration néo-classique est doté d'un fronton, supporté par six colonnes à chapiteaux ornés. Une toiture pavillonnaire surmontée d'un campanile coiffe cet édifice qui abrite toujours la Mairie.

22. La CASERNE des POMPIERS du VILLAGE du BASSIN (1930)

1500, avenue Bourgogne

La caserne a logé les équipements des pompiers pendant 50 ans. La tour d'une quinzaine de mètres était utilisée pour suspendre les tuyaux d'incendie afin de les faire sécher. Recouverte de bardeaux d'amiante hexagonaux, elle est percée à son sommet pour transmettre l'appel de la sirène. Le bâtiment sert maintenant à des fins communautaires.

23. Le MONUMENT à DE SALABERRY (1881)

Parc de la Mairie

Cette statue de bronze, dressée sur un socle imposant, est l'une des premières œuvres de sculpteur Louis-Philippe Hébert. Le monument a été érigé en 1881 sur la place Fréchette, à l'initiative d'un groupe de notables, pour honorer la mémoire de Charles-Michel d'Irumberly de Salaberry, héros de Châteauguay.

24. La MAISON BOILEAU (début du XIX^e siècle)

22, rue Martel

Cette maison, sise sur une des terres de la famille Boileau, était habitée par le notaire René Boileau vers 1820. Elle représente bien, par son style et par son site, un exemple précieux du patrimoine de Chambly.

25. Le COUVENT des DAMES de la CONGRÉGATION de NOTRE-DAME (1855)

56, rue Martel

Dans ce couvent, les sœurs ont dispensé l'enseignement aux jeunes filles pendant 100 ans. Depuis 1995, il loge le centre administratif et communautaire de la Ville. Représentatif du style architectural des édifices conventuels du XIX^e siècle, le bâtiment comporte une charpente de maçonnerie pleine, percée de fenêtres à larges carreaux, et est coiffé d'une toiture à deux versants en tôle à baguette surmontée d'un clocheton de bois.



26. La MAISON MARTEL (c1900)

120-124, rue Martel

Cette maison a été la résidence et la clinique du docteur Michel-Dosithée-Stanislas Martel, qui fut maire de Chambly et député conservateur du comté.

27. L'ÉGLISE SAINT-JOSEPH (1881)

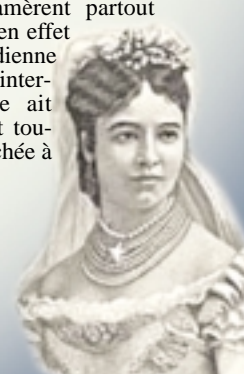
164, rue Martel

La première église de pierre, érigée entre 1750 et 1757, fut détruite par un incendie en 1806 et reconstruite en 1810. Incendiée à nouveau en 1880, elle est rebâtie l'année suivante à partir des murs restés intacts. L'enclos paroissial, dont on peut voir les vestiges, date de 1820 et le presbytère, de 1924.

28. La PLAQUE COMMÉMORATIVE de EMMA LAJEUNESSE (1847 - 1930)

420, rue Martel

Emma Lajeunesse, dite Madame Albani, fut l'une des plus grandes cantatrices du XIX^e siècle, charmant de nombreux admirateurs qui l'acclamèrent partout dans le monde. Elle est en effet la toute première Canadienne à atteindre la renommée internationale. Bien qu'elle ait vécu à Londres, elle est toujours demeurée très attachée à son lieu de naissance.



Trois sites d'interprétation de l'histoire locale sont à découvrir:
• Parc Martel • Parc des Rapides • Place de la Seigneurie

Des personnages historiques, illustrés par l'artiste chamblyenne Manon Marchand, racontent l'histoire de Chambly. Bonne visite!